AccueilRevenir à l'accueilCollectionIdoménéeItemIdoménée, tragédie, par M. Le Mierre, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 1764

#### Idoménée, tragédie, par M. Le Mierre, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 1764

Auteur : Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

61 Fichier(s)

#### Les mots clés

Tragédie en 5 actes et en vers

#### Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-8838 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12127853h

#### Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie) Eléments codicologiques 62 [i.e. 72] p. ; in-12 Date

- 1764-02-13 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)
- 1764 (date de l'édition)

LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez Duchesne

#### Relations entre les documents

#### Collection Idoménée

<u>Idoménée, tragédie en cing actes et en vers</u> a pour édition approuvée cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

#### Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

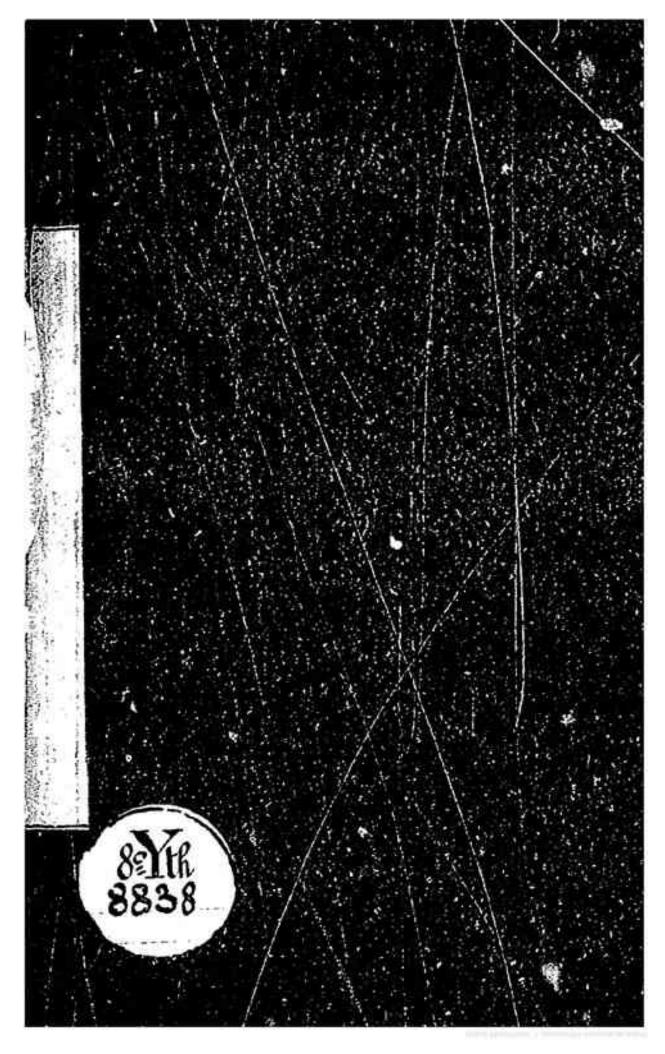
#### Citer cette page

Le Mierre, Antoine-Marin (1733-1793), *Idoménée*, *tragédie*, *par M. Le Mierre*, représentée pour la première fois, par les Comédiens françois ordinaires du Roi, le lundi 13 février 17641764 (date de l'édition) ; 1764-02-13 (date de la 1ère représentation par la Comédie Française)

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/11/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Ecume/items/show/117">https://eman-archives.org/Ecume/items/show/117</a>

Notice créée le 04/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/117?context=\underline{pdf}$ 

# IDOMENÉE,

TRAGEDIE;

Par MR. LE MIERRE:

Représentée pour la premiere sois par les Comédiens François, Ordinaires du Roi, le Lundi 13 Février 1764.



APARIS,

Chez Duches ne, Libraire, rue S. Jacques; au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Downe I have

# **经报告报往报报报报报报报报报**

# PERSONNAGES.

IDOMENÉE, Roi de Crete. M. Brizart.

LDAMANTE, Fils du Roi. M. le Kain.

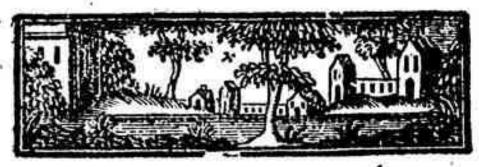
ERIGONE, Fille d'un Roi de Samos, femme d'Idamante. Mlle Clairon.

SOPHRONIME, Confident
du Roi. M. Dubois.

NAUSICRATE, Confident
d'Idamante. M.Dauberval.

LE GRAND PRESTRE. M. Blainville,
PRESTRES.
PEUPLES.
GARDES.

La Scene est à Cydon, Capitale de la Crete. Le Théâtre représente le rivage de la mer, on voit d'un côté un Temple, & de l'autre un Palais.



# IDOMENÉE,

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# ACTE PREMIER.

## SCENE PREMIERE.

IDAMANTE, NAUSICRATE; LE GRAND PRESTRE DE NEPTUNE, Prêtres de sa suite. Suite d'Idamante.

#### IDAMANTE.



E S vents sont appaises, cerivage est tran-

La mer qui sembloit prête à submerger cette isle,

Le Ciei qui menaçoit d'un déluge nouveau, De Jupiter enfin respecte le berceau;

#### IDOMENE'E,

Mais qui sçait si du sort la rigueur obstinée
Ne poursuit point encor les jours d'Idomenée,
S'il reverra la Crete,où depuis si longtems
Avec ce Peuple & vous vainement je l'attens?
Ministres des Autels, qui pendant la tempête,
Allarmés pour sa slotte, & tremblans pour sa tête,
Imploriez tous les Dieux, & souhaitiez alors
Pour la premiere sois, qu'il sût loin de ces bords,
Offrez au Dieu des mers un nouveau sacrisse;
Que sur l'onde à mon pere il se montre propice,
Et qu'il ramène ensin le plus chéri des Rois,
Des bords du Simois, aux rivages Crétois.

# SCENE II.

23. 75. 4.

# IDAMANTE, NAUSICRATE.

Les Prêtres se recirent.

## IDAMANTE.

Mais plains autant que moi le destin de la Crete;

Quelle est sa perte, ami l'fi mon pere n'est plus.

Tout retrace à nos yeux sa gloire & ses vertus;

De son auguste ayeul tu sçais s'il fut l'image : De Minos dans la Crere il affermit l'ouvrage. Sous les plus sages loix qu'admira l'univers ; Ce Peuple né féroce étoit resté pervers: Mon pere corrigea dans ce climat barbare; Des mœurs avec les loix, le contraste bisate: A force de bienfaits il sçut changer les cœurs, Et les rendant heureux il les rendit meilleurs: Nous jouissions en paix des fruits de sa sagesse; Falloit-il, que troublant le repos de la Grece, Hélene tout à coup fit armer tant d'Etats, Ah! quand mon pere ardent à venger Ménélas, Se joignit pour lui rendre une epouse perfide, A la foule des Rois assemblés dans l'Aulide Pourquoi m'empêcha-t-il d'accompagner ses pas ? Je courois à la gloire & ne le quittois pas.

#### NAUSICRATE

Il dut vous arrêter: quel autre eût sçu conduire D'une plus sage main les rênes de l'Empire? Elevé sous ses yeux, par lui-même formé, Déjà de son esprit vous étiez animé; Votre zèle tint lieu de son expérience, Et vous avez rempli la publique espérance.

#### IDAMANTE.

Je ne me flatte point à vos yeux prévenus D'avoir sçu de mon pere égaler les vertus, Aiij

#### IDOMENE'E,

J'ai fait ce que j'ai pu pour remplir une attente, Qui devoit d'un beau zèle enslamer Idamante;. Mais depuis que le Roi, par les vents arrêté, Semble être de ces bords pour jamais écarté, Je l'avouerai, mon cœur distrait des soins du trône; A de mortels ennuis tout entier s'abandonne, Et devant tout ce peuple engagé sous ma loi, Plus je suis sils sensible, & moins je suis son Roi,

#### NAUSICRATE.

Ainsi donc votre cœur s'inquiète & s'ignore:
Il remplit son devoir, & s'en croit loin encore!
Qu'on vous juge autrement! cer austère coup d'œil
Que jette sur lui-même un mortel sans orgueil,
Donne un nouvel éclat à sa vertu sublime,
Et ne rend que plus cher le Héros qu'elle anime.
Ah Seigneur! de vos soins voyez plutôt les fruits.

On respecte vos loix, nul ne prend vos ennuis Pour le sommeil de l'ame & l'oubli de l'Empire; On vous aime, on vous craint, c'est l'arr de tout conduire.

Que dis-je: si jamais Idamante aux Cretois
A fait chérir son nom, a fait bénir sés loix,
C'est depuis que du Roi l'absence se prolonge,
Depuis que dans la crainte où votre amour vous
plonge,

Vous vous exagérez les périls de ces jours Dont vous sçavez que Troie a respecté le cours;. Eh! que n'attend-on pas d'une ame tendre & pure, Sourde à l'ambition & toute à la nature? Votre piété seule, en gagnant les esprits, Fait adorer en vous & le Prince & le Fils.

#### IDAMANTE.

O toi qui méritas par tes vertus suprêmes,
De juger, né mortel, tous les mortels eux mêmes,
Minos, toi qui du sort tenant l'urne en tes mains,
Aux enfers devant toi fais trembler les humains;
Ce Heros de ton sang & dont la vie entière
N'a rien à redouter de ton regard sévère,
A-t-il passè le styx, & paru devant toi?
Ami, Troie est tombée & subsisse pour moi;
Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon ame est ouvert:

A des presentimens qui m'annoncent ma perte.
Les Dieux s'attachent trop à me la présenter,
Pour que le cœur d'un fils puisse encor en douter.
Dans des songes touchans, sous de douces images,
Plus cruelles pour moi que les plus noirs présages,
Mon pere chaque nuit se présente à mes yeux
Au nombre des Heros & des Rois vertueux,
Qui sous un ciel serein, dans une paix prosonde,
Jouissent du bonheur qu'ils donnerent au Monde;

A iv

A ces objets, ami, tous mes sens sont émus; Je m'éveille & m'écrie, ah i mon pere n'est plus: Il n'est plus sur la terre, il est dans l'Elisée,. . Il a rejoint Hercule, & Minos, & Thésée. Pardonnez-moi, grands Dieux, dans mon adversité,

Si je me plains à vous de sa félicité; Ce Roi dont d'autres mains ont recueilli la cendre Aux champs Elysiens plus tard eût pu descendre. Mon pere à mon amour ne sera point rendu; Sans doute il est heureux, mais son fils l'a perdu.

#### NAUSICRATE,

Mais ce Roi, digne objet des regrets d'Idamante,
De tant de Rois partis des rivages du Xante,
Seigneur, est-il le seul dont les vents & les eaux
Loin de sa Cour encore écartent les vaisseaux?
Ulysse dès longtems attendu dans Ithaque,
N'a point revu sa femme & son cher Télémaque.
Et malgré les ennuis dont leur cœur est atteint,
L'espoir de son retour n'est point encore éteint.
Eh! quelle mer Seigneur, quelle isse abandonnée
Auroit ensevels le nom d'Idomenée?
Votre épouse elle même en proye à moins d'essroi
Sur cette seule idée attend toujours le Roi,
Et loin de renoncer....

#### TRAGEDIE.

#### I.D A M A N T E, vivement.

Elle n'est point sa fille?.

Elle en a pris le nom, entrant dans sa famille;

Mais combien dans les cœurs le sang doit l'emporter.

Sur un nom qui ne fait que le représenter!

Eh! quelle est l'amitié si sensible & si pure!

Dont toute la tendresse égale la nature?

# SCENE III

# ERIGONE, IDAMANTE;, NAUSICRATE...

#### E' R. I. G. O. N. E.2

A H! cher époux! le Ciel est peut-être séchi.

Au pied de ce rocher par les vagues blanchi.

Sophronime a paru.

#### I.D A M A N T E.

Lui! quel espoir messitte?

Sophronime, est-il vrai? cours vers lui, Nauscrate,
Précipite tes pas, qu'il se lrâte avec toi,
Qu'il vienne...mais quoi! seul?

ALYV

#### ERIGONE.

On n'a point vu le Roi,

Sur ces bords cependant poussé par la tempête, Près de ce Temple encor Sophronime s'arrête; Puisqu'il rend grace aux Dieux, j'espère en leur, appui.

Par mon ordre déjà l'on a couru vers lui, Il a toujours du Roi suivi la destinée: Nous apprendrons de lui le sort d'Idomenée, Et puisque Sophronime a pu revoit ce bord, Votre pere est vivant & n'est pas loin du port.

YDAMANTE.

Ah! je fremis encore au moment où j'espère.

#### SCENE IV.

# SOPHRONIME, IDAMANTE, ERIGONE.

#### IDAMANTE.

SOPHRONIME, c'elt vous ! qu'est devenu mon-

Revenez-vous fans lui, parlez, vais-je le voir 3.

Arrachez - moi la vie ou comblez mon espoir.

#### SOPHRONIME.

Seigneur, vous revoyez un serviteur sidèle Qui sur vous désormais doit tourner tout son zèle.

IDAMANTE.

Sophronime 1

ERIGONE.

Qu'entens-je?

IDAMANTE.

O Dieux! qu'avez-vous dit!

ERIGONE.

Sur ce front consterné notre sort est écrit...

Pour nous toute espérance est donc anéantie!

#### IDAMANTE ...

O perte trop funelle, & déja pressentie!

Dieux cruels! vous étiez jaloux de mon bonheur...

Sophronime, achevez de déchirer mon cœur;

Sans craindre de m'offrir une image accablante,...

Enfoncez le poignard dans le cœur d'Idamante...

#### ERIGONE.

Par quels coups les Destins ont-ils hâté sa mort ?

#### SOPHRONIME ...

Les gouffres de la mer m'ont dérobé son sorr; ,
Oui Neptune s'est fait une barbare joie
A vj;

Tu n'as d'abord senti que la volupte pure Qu'a porté dans ton cœur la voix de la nature: Mais moi d'un cœur plus libre & plus maître de soi, J'aurois étudié son maintien devant toi, Quelque soit le secret qu'à nous taire il s'attache, Dans ce qu'il m'auroit dit....j'aurois vu ce qu'il cache.

Un mot, un mouvement, le moindre signe ensin Eût peut-être éclairé mon esprit incertain; Et sur ce qui te touche une épouse qui t'aime, Dans le cœur de ton pere eut mieux lu que toimême.

# SCENE V.

# SOPHRONIME, ERIGONE, IDAMANTE.

#### IDAMANTE.

AH! c'est toi, Sophronime: approche, éclaircismoi.

#### ERIGONE.

Instruis-nous des chagrins où se plonge le Roi.

#### IDAMANTE.

Son vaisseau n'a péri que près de ce rivage.

Compagnon de son sort dans un si long voyage,

Tu ne t'es qu'un instant séparé d'avec lui;

Parle, quels sont ses maux? Que craint-il aujourd'hui?

#### SOPHRONIME.

Il m'évite, il me fuit, mais je connois son trouble:

La pitié le produit, chaque instant le redouble Vous le plaindrez tous deux lorsque vous apprendrés

A quels remords cuisans ses esprits sont livrés.
Vous le sçavez, la Crete ainsi que la Tauride
Trop souvent à ses Dieux offre un culte homicide,
Et pendant la tempête & les périls certains
Où nous devions cent sois terminer nos deltins;
Le Roi loin de ses yeux voyant suir sa patrie,
Court soudain vers la pouppe, il y monte, il s'éctie:

- » Neptune, écoute-moi, j'invoque ton secours,
- » Sauve nous des dangers assemblés sur nos jours,
- » Fais-moi revoir la Crete, & mon bras pour hommage
- » Timmole le premier que m'offie le rivage,
  - » Je te le jure. » Il dit & frémit du serment,
    B ij

Sa bouche l'a formé, tout son cœur le dément; A ce suncste prix sauve de la tempête, Il aura d'un Crétois déjà proscrit la tête, Et la Religion dans son cœur agité, Hélas! combat sans doute avec l'humanité. Venez le consoler.

#### IDAMANTE.

Qu'as-tu dit, Sophronime?

Cachons mon trouble.

#### ERIGONE.

Hélas! malheureuse victime!....
Tu gémis, cher époux.

IDAMANTE à part.

Quel jour vient m'éclairer !

ERIGONE.

Ce récit t'attendrit.

Sep. 13

IDAMANTE à part.

Puisse-t-elle ignorer !...

ERIGONE.

Tu plains un innocent qui fut heureux peut-être, Tu pleures la victime avant de la connoître. IDAMANTE, d'abord avec un abandon d'at-

Etigone! .... il elt vrai, je sens avec estroi Quel doit être le trouble & la douleur du Roi. Plains le mortel proscrit par le décret céleste. Sur qui va s'accomplir un serment si funeste: Mais plains surtout le Roi, plains mon pere au-

jourd'hui

Plus malheureux encor, plus victime que lui;
Non, tu ne connois pas, ô ma chere Erigone,
Quel est le désespoir où le Roi s'abandonne,
De combien de poignards un devoir inhumain
Va percer dans ce jour & déchirer son sein.
Il n'a plus désormais dans le vœu qui le lie
Que le choix du parjure ou de la barbatie;

ERIGONE.

Que tu me deviens cher par tant de piété,
Par cet excès touchant de sensibilité,
Et que dans le malheur où s'est plongé ton pere,
A son cœur assligé tu deviens necessaire!
Allons vers lui.

#### IDAMANTE.

Ta vûe aigriroit sa douleur,

Il vient de t'éviter, honteux de son malheur;

Modère pour un jour cet intérêt si tendre,

Que sa peine t'inspire & qu'il adroit d'attendre,

B iij

Quoique l'ordre du Ciel veuille exiget de lui, Il a besoin de toi, te seras son appui Qu'il doive quelque calme au zèle qui t'anime. Je retourne vers lui; viens, suis-moi, Sophronime.

# SCENE VI.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

#### ERIGONE.

A Inst l'homme imprudent jette dans l'avenir.

Des vœux précipités que suit le repentir;

Croyant forcer le sort & ces loix éternelles,

Dont le cours inconnu nous entraîne avec eiles,

Doutant des Dieux, doutant de leur soin paternel,

Sa foiblesse à genoux compose avec le Ciel.

Mortel, honore mieux la suprême sagesse,

Entouré de devoirs ne sais point de promesse;

Fais le bien chaque jour que t'accordent les Cieux,

Attends la destinée & t'abandonne aux Dieux.

# S C E N E VII. NAUSICRATE, ERIGONE.

#### NAUSICRATE

M ADAME, on scait par-tout le vœu d'Idomenée.

Son désespoir aux yeux de sa Cour étonnée,
Ses plaintes, son désordre & son saississement
N'ont que trop divulgué son funeste serment:
Seulement la victime est encore ignorée.
Le Roi, les yeux en pleurs, la démarchée égarée,
De moment en moment m'a paru se troubler;
Dans un transport soudain il m'a fait appeller;
Cours, dit-il, vers mon sils, qu'il emmene Erigone,
Qu'ils partent pour Samos, dis leur que je l'ordonne,

Qu'ils s'arrachent l'un l'autre au spectacle cruel Qu'alloit leur préparer un serment criminel,

#### ERIGONE.

Qui! moi l'abandonner, quand son ame éperdue, De sa douleur encor veut m'épargner la vûe! Laisser seul à sa peine un cœur si généreux! Biv Croit-il que loin de lui nous ofions être heureux!

Périsse le mortel à qui semble importune

La présence des siens tombés dans l'insortune,

Qui se cherchant sans cesse & toujours plein de lui,

N'a jamais ni vécu ni soussert dans autrui.

NAUSICRATE.

Mais, Madame, le Roi...

#### ERIGONE.

Je veux le voir, vous dis-je,

Je sens ce que son sont & non son ordre exige,

Je l'aime, je le dois, quoi qu'il puisse ordonner,

J'attens son intérêt pour me déterminer.

Ce n'est pas contre lui que je lui suis soumise,

A ne le point quitter toutensin m'autorise,

Et mon cœur, qui pour lui ne peut jamais changer,

Veut adoucir ses maux ou veur les partager.

Pin du Second Acte.

# ACTE III.

# SCENE PREMIERE. IDOMENE'E, SOPHRONIME.

SOPHRONIME.

O'U courez-vous Seigneur ? souffrez qu'au moins je suige

Vos pas désespérés errans sur cette rive.

Ah! de votre Palais prompt à vous arracher.

Loin des vôtres hélas! que venez-vous chercher?

#### I D O M E N É E.

Eh! comment survivrai je au serment qui me lie?

Que veux-tu que ton Roi fasse encor de la vie ?

Patricide serment à ma bouche échapé!

Impitoyable loi d'un vœu qui m'a trompé!

J'ai vûtous mes vaisseaux engloutis par l'orage;

Dieu des mers, c'étoit peu : tu me vends monn naustrage.

Riv.

Tu voulois, m'accablant dans mon fils malheureux, Détruire l'un par l'autre & nous perdre tous deux. A ce comble d'horreurs ma vieillesse est en proie; Et je n'ai pû mourir devant les murs de Troie! Je vis pour l'infortune & pour le repentir.

## SOPHRONIME.

Votre cœut à son vœu ne sçauroit consentir. Le Ciel le sçait, le Ciel peut s'appaiser encore, Il réserve des maux & des biens qu'on ignore.

#### I'D O M E N É E.

L'implacable Neptune une fois attesté, Des Dieux que l'on invoque est le plus redouté.

## SOPHRONIME.

L'innocence par lui peut-elle être proscrite?

#### I D O M E N E E.

ll exauça le vœu qui perdit Hippolite.

#### SOPHRONIME.

Oui, maisau nom du Stix, & d avance engagé, Neptune se devoit à Thesée outragé; D'ailleurs il n'exaucoit qu'un pere inexcusable, Que sa crédulité rendoit impitoyable.

#### IDOMENÉE.

Eh! qu'espérer d'un Dieu connu par sa rigueur, ...
Qui pese la soiblesse, & qui punit l'erreur?

Mais dis-moi, n'est-il rien qu'Erigone soupçon Mon fils va-t-il partir, Sophronime?

#### SOPHRONIME.

Erigone

Vous plaint, mais sans connoître, aux pleurs que vous verfés,

Tous les maux sur sa tête en secret amasses. Idamante frappé d'atteintes plus cruelles Sent couler-dans fon cœur vos larmes paternelles. De vos ordres déjà l'on a dû l'avertir: Mais je doute, Seigneur, qu'il s'apprête à partir; Vous le connoissez mieux : un cœur aussi fidèle Va vous désobéir par tendresse & par zèle.

#### IDOMENÉE

Qui me l'eût dit, mon fils, que mes affreux fermens

Viendroient jetter la mort dans nos embrassèmens? Qu'en abordant ces lieux ma tendresle éperdue Auroit à s'interdire une si chere vue? Mon fils, attendois-tu ce déplorable fort? Quel prix pour ton amour que l'éxil ou la mert! Qu'auroit fait ou ma haine ou le Ciel en colète? Je frémis, je succombe au tourment d'être pere.

Bri

### IDOMEN.E'E,

SOPHRONIME.

rigone, Seigneur, porte vers nous ses pas.

IDOMENÉE.

Ah! comment lui cacher mon funcste embarras?

## S.C.E.N.E. II.

# ERIGONE, IDOMENE'E,

### ERIGONE.

SEIGNEUR, vous m'éloignez; votre douleur ex-

Vous fuyez votre fils, mais d'un soin plus pressant Il saut vous occuper dans ce fatal instant.... Sensible à vos chagrins, interdite, tremblante, Je veus cherchois, Seigneur, & ma voix gémissante. Se refuse au tableau qu'il faut vous présenter.

#### IDOMENÉE.

Que dit-elle ? grands Dieux! & qu'ai-je à redouter !

#### E. R. I. G. O. N. E ...

Seigneur, née à Samos, loin des mœurs de la Crete,
Loin d'un culte inhumain que ma pitié rejette,
Je gémis de venir, malgré ce désaveu,
Presser sur l'inconnu l'esset de votre vœu.
On sair votre sermenr ainsi que vos allarmes,
Ce peuple entier s'étonne & se plaint de vos larmes;

Il s'assemble, il murmure, il demande à grands

La victime promise à la loi du pays;
Loi dure, loi de sang qu'à jamais je déteste,,
Et que n'a pû dicter la Justice céleste;
Mais hélas! établie à la honte des Dieux
Chez ce peuple barbare & superstitieux:
Celui dont la vertu l'abhorre au fond de l'ame,
Craignant de plus grands maux, lui-même la reclame;

Oui, si vous refusez d'obéir à la loi,

Vous remplissez l'État de désordre & d'effroi,

Abandonnez un seul pour satisfaire au reste,

Pour écarter de vous un péril si funcste.

Puisse ce malheureux être ici le dernier

Que la Crete à nos Dieux verta sacrisser!

I'D'O'ME'NÉE

Ciel que demandez-vous, ma fille ? :

# ERIGONE.

L'humanité, tout parle à votre ame attendrie.

Il coûte à votre cœur de livrer à la mort
Un mortel condamné seulement par le sort;
Mais tout me fait trembler, une loi tyrannique,
L'emportement du peuple, un fanatisme antique.
Prévenez sa fureur, Seigneur, pour vos Etats,
Pour vous, pour votre sils....

IDOMENĖE, avec un cri.

Ah! vous ne sçavez pas.

Erigone!....

ERIGONE.

Seigneur!....

I D O M E N É E.

Jour fatal !... vœu barbare !....

Je ne sçais où je suis.....

ERIGONE.

Quel trouble vous égare !

IDOMENEE.

Tremblez de me presser & de m'interroger.

ERIGONE.

Quel étrange langage & quel nouveau danger ?

Je frémis de parler, je frémis de me taires

#### ERIGONE ...

Achevez, quel qu'il soit, d'éclaireir ce mistère.

I D O M E N É E.

La colère des Dieux;...mes destins inouis...

Madame...apprenez tout; la victime est mon
fils.

ERIGONE.

Qui!

IDOMENÉE.

Mon fils!

ERIGONE. Elle s'évanouis : le Roi & Sopbronime la condui sent vers les degrés du Temple où elle reste accablée de sa douleur.

Je me meurs,

#### IDOMENÉE.

Son défespoir m'accable,

Le trépas m'environne; ô jour épouvantable! Qu'ai-je fait, Sophronime! ah! j'ai rempli d'effroi... Tout ce qui m'étoit cher, tout ce qui tient à moi.

L'amertume qu'ici j'ai partout répandue, Mêle une horreur nouvelle au chagrin qui me tue, Ah I revenez à vous,

ERIGONE. Le Rei est errant sur le rivage.

Ah laissez-moi mourir >

12.

Vous m'arrachez la vie & m'osez secourir.
Où suis-je! qu'ai-je appris! quelle foudre subite!
D'estroi, de désespoir, d'horreur mon cœur palpite;

Ma voix tremble, un nuage est tombé sur mesyeux,

Je ne me connois plus. Cher Idamante! ah! Dieux!
Toi mourir! moi te perdre! ô destinée affreuse!
Trop fatale tempête!.. Et c'est moi, malheureuse!
Qui viens de t'envoyer le premier sur ce bord,
C'est moi, sans le sçavoir, qui viens preser ta mort;
Je succombe à l'horreur du coup que j'envisage,
Je meurs à chaque instant de cette affreuse image,

#### IDOMENÉE.

Erigone, écoutez.

ERIGONE, plus vivement.

Ah! Seigneur! qu'ai-je dit?

Quelle aveugle douleur égaroit mon esprit?

Qui? vous! vous pourriez voir, trop barbare à vous même,

Enfoncer le couteau dans ce cœnr qui vous aimet.

Ah! vous êtes son pere, & c'est vous outrager.

Que de croire sa vie un moment en danger.

Hélas! il n'avoit pû qu'avec impatience.

Qu'avec d'affreux ennuis supporter votre absencer.

Son cœur d'inquiétude & de crainte frappé
De vos périls, de vous fut sans ceste occupé.
Il détestoit Helene, & Ménèlas & Troie,
Il vous voit sur la rive, il s'élance avec joie;
Pourriez-vous le punit d'avoir volé vers vous,
D'avoir fait éclater ses transports les plus doux?
Eh! quel fils poursuivi par les Dieux en colère
Trouva jamais la mort dans les bras de son pere?

#### IDOMENÉE.

Erigone, cessez, vous déchirez mon cœur:
Loin de vous ces soupçons qui me glacent d'hor-

Plutôt que sur monfils mon serment s'accomplisse, Qu'à l'instant devant vous le Ciel m'anéantisse! Idamante vivra, Madame.

#### ERIGONE.

Et vous pleurez !

Ah! crucl! est ce ainsi que vous me rassurez?

#### IDOMENÉE.

Je frémis, il est vrai, mais de la loi trop duse Qui m'entraîne au malheur, ou me force au parjure,

Et ne me permet pas en ce jour odieux D'accorder dans mon cœur la nature & les Dieux; Maj; il vivra, vous dis-je; oui, calmez vos allarmes, Le Ciel doit séparer mon crime de vos larmes;
Allez à nos autels, allez, & que vos pleurs
De nos Dieux irrités appaisent les rigueurs;
Faites-leur oublier une promesse impie
Qui seroit à jamais le tourment de ma vie;
Ou s'ils veulent punir un déplorable Roi,
Qu'ils épargnent mon sils & ne frappent que moi.

#### ERIGONE, d'an ton plus rassuré.

Ah! j'attens leur clémence... ou plutôt leur justice.

Eh! peuvent-ils vouloir qu'Idamante périsse?

Peuvent-ils commander qu'un barbare serment,

L'ouvrage de la crainte & l'erreur d'un moment,

Renverse ces devoirs éternels & suprêmes,

Ces loix du sentiment imprimé par eux-mêmes?

Seigneur, c'étoit déjà trop enfreindre ces loix,

Que de verser le sang du dernier des Crétois;

Et c'est le sang d'un sils, c'est cette horrible of
frande

Que vous pourriez penser que le Ciel vous demande!

Ah! je défends en lui votre fils, monépoux, Et bien loin d'attirer le céleste courroux, Vous serez par les Dieux trop absous d'un parjure

Qui fert l'humanité, l'hymen & la nature.

### SCENE III.

#### IDOMENÉE.

EXAUCEZ-la, grands Dieux, elle seule aujourd'hui

Peut, sans vous offenset, implorer votre appui.
Qui porte ici ses pas, ô Ciel! mon fils s'avance.
Faut-il qu'un pere évite & craigne sa présence?

# SCENE IV.

# EDAMANTE, IDOMENE'E.

I D. A M A N T E, impétueusement.

V Ous me fuyez en vain, je vous suivrai par-

#### IDOMENÉE.

Ah! mon fils! laisle-moi, ma constance est à bout.

IDAMANTE, d'un ton ferme & rapide.

J'ai tout appris, je suis la victime funeste Que vous a présente la colère céleste. Ah! mon perc! souffrez que men cœur éclairci
Devant vous de vous-même ose se plaindre ici;
Avez vous pû douter un moment d'Idaniante?
Et pouvez-vous penser que la mort m'épouvante?.
Seigneur, je l'avouerai, s'il falsoit m'immoler,
Mon sang sur un autel ne devoit point couler;
Je ne crains point la mort, je la voulois plusbelle,

Digne de mon courage & digne de mon zele;
C'étoit pour vous défendre au milieu des combats
Que j'eusse avec transport affronté le trépas;
Mais si l'ordre du Ciel veut qu'ailleurs je perisse;
S'il exige de nous ce triste sacrifice,
Mon sang est prêt, Seigneur, ordonnez, j'y souscris,
Trop heureux de calmer votre cœur à ce prix.

#### IDOMENE'E.

Tu m'aimes! & tu peux me tenir ce langage!

Tu peux me présenter cette cruelle image!

Que me dis-tu, mon fils? je pourrois sans horreur

Accomplir une loi qui te perce le cœur!

Loin de moi, contre moi va chercher un asile.

#### I D A M A N T E.

Vous voulez que je vive & votre ordre m'exile...

#### I DOMENE'E.

Ainsi le veut, l'exige un serment insense, Un serment parricide où l'esfroi m'a pousse. Ton salut est écrit dans le cœur de ton pere,
Rien ne peut me changer; ni d'un vœu téméraire
L'impérieuse loi, ni ce peuple en courroux,
Ni Neptune & les Dieux conjurés contre nous:
Mais mon cœur allarmé, malgré cette assurance,
Redoute encor pour toi ma sinistre présence;
De ton éloignement m'imposer la douleur,
Me priver de ta vûe est déjà pour mon cœur
Un trop cruel esset du vœu que je déteste.
Je ne te suis, mon sils, déjà que trop suneste.
Fuis, je crains que les Dieux par quelque évenement

N'accomplissent ici mon barbare serment.

IDAMANTE, rapidement & avec une tendre fureur.

Eh! quel Dieu, si mon sort d'avec vous me sépare, Quel Dieu me pourroit-être aujourd'hui plus barbare?

Eh! quoi! j'irois, Seigneur, abandonnant mon Roi,

Consumer loin de vous des jours que je vous doi!

De mes premiers destins je perdrois la mémoire!

Je mourrois à mon pere, à mon nom, à ma gloire,

A mon pays! j'irois du bruit de mon départ Remplir tout l'univers, qui jugeant au hazard, Et me voyant céder à l'amour qui vous guide, Prendroit un fils soumis pour un Prince timide! Non, Seigneur, si le Ciel a résolu ma mort Ce n'est point en suyant que j'échappe à mon sort... Je reste dans ces lieux, & s'il faut que je meure, Idamante du moins....

IDOMENÉE, comme d'inspiration & avec transsort.

Eh! bien! mon fils, demeure, Demeure dans Cydon: c'est à moi d'en partir, Te sens que de mon trouble, enfin, je vais sortir Hé! pourquoi demandois-je à revoir ce rivage? Etoir-ce seulement pour aborder la plage? Ah! c'étoir pour remettre ou laisser sous ta loi · Tout ce peuple qui t'aime, heureux déjà par toi. · Ils le scavoient ces Dieux dont la cruelle adresse T'envoya sur mes pas pour tromper ma tendresse: - Ils m'ouvrent un abime, ils m'ont mis sur le bord, Mais je puis reculer, je le puis sans remord. : Si j'ai fait un ferment pour rentrer dans cette ifle, Ce ferment est détruit, c'est moi qui m'en exile; Cen'est qu'en y restant que j'offense les Dieux, Je m'éloigne, il fuffit, je fuis abious par eux, Et secondant pour toi tout l'amour qui m'anime, Les mers vont emporter ma promesse & moncrime.

.

### SCENE V.

# NAUSICRATE, IDAMANTE, IDOMENE'E.

### NAUSICRATE.

J'Accours vers vous, Seigneur; ce peuple

Qui prompt à murmurer & presque menaçant,
Demandoit qu'on livrât la victime promise,
Depuis saiss d'horreur autant que de surprise,
Dès qu'Erigone en pleurs a nommé votre sils,
Songeant à la victime a poussé d'autres cris;
Il sut heureux dix ans sous sa loi bienfaisante,
Il croit que du trépas tout dispense Idamante;
Son rang, sa renommée & le sang dont il sort,
Et les destins publics attachés à son sort;
Tantôt on condamnoit hautement vos allarmes,
Maintenant on accuse, on redoute vos larmes,
On croit auprès de vous votre sils en danger,
On court, on s'arme en soule, on pense le venger;
Ecartez les périls que cet instant prépare.

### IDOMENE'E.

·Quel outrage à mon cœur!

IDAMANTE avec transport.

.Mon destin se déclare.

Idamante en victime auroit été livré, Il mourra par son choix comme il l'a désiré: Grands Dieux, je vois qu'au moins ma gloire vous est chere,

Je vais finir ma vie en défendant mon pere.

Il dit ce dernier vers en fe jettant dans les bras du Roi.

### IDOMENÉE.

Ah I mon fils, c'en est fait, j'ai regné, j'ai vécu,
Les ans m'ont affoibli, le matheur m'à vaincu,
Ce peuple, comme moi, justement te préfére,
Et riême en l'outrageant s'accorde avec ton pere;
Hâte-toi, monte au gré de leur zéle empresse
Sur un trône où dejà tu m'avois remplacé;
Anéantis ainsi ma promesse imprudente;
Ne pouvant la remplir, fais que je m'en exemte;
Le trône est ton asile, & te nommant leur Roi,
Je n'ai plus désormais aucun pouvoir sur toi.

### IDAMANTE.

Moi regner! quand mon pere ....

IDOMENÉE

### IDOMENÉE.

Oui, c'est lui qui t'en presse.

En! peut-il perdre rien de tout ce qu'il te laisse?

La Crete est un séjour que je dois détester:

Je t'y donnois la mort, puis-je encore y rester?

### SCENE VI.

# IDAMANTE.

NE l'abandonnons point au dessein qu'il ent-

Au trône de Cydon c'est en vain qu'il me place; Courons, & ramenons, par un heureux pouvoir, Et mon pere à ce trône & ce peuple au devoir.

Fin du troisième Acte.

# ACTEIV

# SCENE PREMIERE. IDOMENEE, SOPHRONIME.

SOPHRONIME.

A Inst, précipitant une trille retraite, Idomenée est mort désormais pour la Crete.

IDOMENĖE.

Je pars, mais aux Crétois mon fils est conservé;
Je leur laisse un bon Roi par eux-même éprouvé,
J'échappe au parricide, & j'évite un parjure,
Je satisfais aux Dieux, & je sers la nature;
Je touche, tu le vois, au terme de mes jours,
La guerre devant Troye a consumé leur cours,
Que perdrai-je en quittant mon trône & ma
patrie;

Mon regne de bien peu finit avant ma vie;
Mon exil fera court, vivant loin de mon fils;
Loin de lui je mourrai, voilà mes seus ennuis;
Il me seroit bien doux qu'une main aussi chere
Serrât ma main mourante, & fermât ma paupiere.
Mais toi dont je voudrois récompenser la foi,
Je ne puis rien t'offrir qu'un exil avec moi;
Voudras tu, supportant ma présence importune,

Attacher tes deltins à ma trille fortune?

Serai-je encor ton Roi, quoique errant & banni?

De mon affreux serment seras-tu donc puni?

SOPHRONIME.

Eh! pouvez-vous penser, incertain de mon zele,
Que mon cœur délibère, & que ma foi chancelle;
Vos vertus méritoient, Seigneur, d'autres destins;
Mais je suivrai le vôtre, & c'est vous que je plains.

Malheur à ces ingrats dont le cœur insidèle

Etre avec la fortune, & s'ensuit avec elle;

Le sort vous a frappé: je veux, j'en suis jaloux,

Embrasser vos débris, & tomber avec vous;

Il n'est dans ce moment qu'un soin qui m'inquie te,

IDOMENEE.

Eh! que crains-tu?

### SOPHRONIME.

Des Dieux le sévère interprete;
Je l'ai vû, quand le peuple appelloit votre sils,
Par sa seule présence interrompre leurs cris;
Le front enveloppe des ombres du mistère,
Il est rentré pensif au sond du sanctuaire,
Et sans autoriser, ni condamner leurs vœux,
Laissant l'incertitude & la frayeur entreux.
Tant le Ciel qui se taît est plus terrible encore,
Et sait plus respecter ce qu'il veut qu'on ignore!

IDOMENÉE.

Ami, par mon départ j'appaiserai les Dieux,

Cij

Leur clémence m'attend, mais c'est sous d'autres Cieux.

Hâte toi feulement de cacher ma retraite,
Ne donnons point ma fuite en spectacle à la Crete;
Va, cours,... mais de quel bruit retentissent ces
lieux.

### SCENE II.

# LE GRAND PRESTRE; IDOMENE'E.

### IDOMENÉE.

L E Grand Prêtre 1., Où viens-tu, Ministre de nos Dieux ?

Je fuis ces bords, viens-tu m'arrêter dans ma

Qu'espères-tu changer dans mon ame interdite?

La nature a parlé, je n'entens que sa voix;

Penses-tu dans mon cœur l'emporter sur ses loix?

Quelsque soient les malheurs que ta bouche m'an-

Avant de t'expliquer tu connois ma réponse.

### LE GRAND PRESTRE.

Plut aux Dieux sous vos pas fermer l'abîme ouvert, Vous voyez aux conuis dont mon front est couvert, Qu'è peine je soutiens l'aspect d'Idomenée: Du fort qui vous attend mon ame est consternée; Mais aux loix de ce Temple un vœu vous a soumis, Il faut verser le sang que vous avez promis.

### IDOMENE'E.

Qu'entens-je? Dieux cruels!

LE GRAND PRESTRE, d'un ton lent.

Neptune le commande;
Ofer lui refuser le sang qu'il vous demande,
C'est aujourd'hui sur vous, sur ce peuple innocent,
Appesantir le bras de ce Dieu tout-puissant.
Je l'invoquois, Seigneur; au sond du Sanctuaire,
Lui-même il a soudain repousse ma priere;
L'Autel s'est obscurci; le jour ne s'est porté
Que sur ce monument antique & redouté,
Qui de Laomédon retrace la mémoire,
Et de son châtiment éternise l'histoire;
Neptune annonce ainsi ses ordres absolus,
Et les coups dont son bras menace vos resus.

IDOMENE'E.

Quoi! barbare!

### LE GRAND PRESTRE.

Songez qu'il punit le parjure,
Que sur le sils d'Ilus il vengea son injure;
De ce malheureux Roi craignez le trisse sort,
Voyez sur ces climats les vents sousser la mort;
Vos Sujets éperdus dans ces momens terribles,

Ciij.

### IDOMENE'E,

54

Tomber autour de vous sous des coups invisibles,
Traînant pour fuir ces bords leurs pas appesantis,
Et poussant jusqu'à vous leurs lamentables cris.
Aux funébres accens de tant de voix plaintives,
Aux fantômes errans qui couvriront ces rives,
Vous croirez voir le Styx sur ce bord estrayant,
Vous mourrez mille fois dans ce peuple expirant:
Et voyez votre sils dans ce stéau sunesse
Lui-même enveloppé par le courroux céleste;
Ainsi vous subirez tous les malheurs unis,
Vous perdrez vos Sujets sans sauver votre sils;
Dans ce pressant danger hâtez-vous de résoudre.

### IDOMENE'E.

Les Dieux peuvent frapper, mais j'attendrai la foudre;
Je suis pere.

### LE GRAND PRESTRE.

Oui, Seigneur, & c'est de vos Sujets:
Le Ciel, qui vous chargea de ces grands intérêts,
Vous prescrit avant tout l'amour de la patrie.
Veiller sur les humains que l'Etat vous consie,
C'est le devoir des Rois, c'est la loi de leur rang.
Le Ciel n'a point borné leur famille à leur sang;
Leur peuple est la premiere, & votre ame inquiette

Se doit dans ces momens toute entiere à la Crete. Iriez-vous l'accabler par des malheurs affieux, En ofant disputer contre le choix des Dieux?

Si sur votre passage un destin moins sevère
N'eût mis, au lieu d'un fils, qu'une tête étrangère;
Votre cœur aux dépens d'un sang indisserent,
Alors envers le Ciel s'acquittoit aisement;
Cependant vous plongiez d'une main meuttrière:
Dans le deuil & les pleurs une famille entière;
Le sort tombe sur vous, vous soussez ce qu'ailleurs

Vous versiez d'amertume, & laissiez de malheurs; C'est ainsi qu'appaisant l'éternelle justice, Il faut que votre vœu devienne un sacrisice; Gémissez, mais cédez: le doute où je vous vois Expose votre sils, & ce peuple à la fois; Hâtez-vous de choiser, & dans votre infortune, Nouveau Laomedon, n'irritez point Neptune.

# SCENE III.

### I D O M E N É E

LE coup dont il me frappe arrête ici mes pas,

Renverse mes desseins; je quittois mes Etats,.
Je partois, suite heureuse, & ressource innocente,
Qui sans braver les Dieux conservoit Idamante!
Si cet éloignement me séparoit d'un sils,
Je me disois du moins, je le sauve à ce prix;

Civ

C'est en le couronnant que j'essaçois ma faute, C'étoit tout mon espoir, un Dieu cruel me l'ôte! Privé de mon exil, perdant avec estroi Ce revers consolant qui n'accabloit que moi, Mes pas sont reportés sur le bord de l'absime Où le dernier malheur m'attend avec le crime.

# S C E N E I V. ERIGONE, IDOMENE E.

Productive and the state of the

### ERIGONE.

A H! pardonnez, Seigneur, si mon cœur égaté
Frémit, quoique dejà vous l'ayez rassuré:
Més pas n'ont pu percer cette foule empresse
Qui suivoit le Grand l'rêtre & l'estroi m'a glacée;
Qu'a-t-il dit? que veut-il! loin du Temple entraîne
Ce peuple se disperse & paroît consterné.

IDOMENE'E.

Hélas! que fait mon fils ?

ERIGONE.

Il appaife, il ramene

Sous votre obéissance une foule incertaine: Il leur crie; ô Crétois, c'est trop m'aimer pour moi, Aimez-moi pour mon pere en rentrant sous sa loi.

# IDOMENE'E.

O tendresse l'o vertu dont l'excès me déchire! Et le Ciel veut ta mort!

### ERIGONE.

Dieux! que m'osez vous dire?

### IDOMENE'E.

De nos malheurs nouveaux connoistez tout le poids,

La foudre part du Temple & nous frappe tous trois; Le Ciel proscrit mon fils par la voix du Grand, Prêtre;

Il tonne: j'étois pere, il me défend de l'être; : Je n'ai plus qu'à tourner contre mon propre slane. Le fer qui de mon fils aura versé le sang.

### ERIGONE ..

Est-ce vous que j'entens, Idomenée? un pere! !

I D O M E N E' E...

Neptune me poursuit, ce Dieu dont la colère!

Punit Laomédon, m'annonce un même sort;

Sa fureur toute prête à ravager ce bord

Oppose à mes resus les dangers d'un parjure,

Et la patrie entière au cri de la nature.

### ERIGONE.

Eh! quoi! dans vos malheurs, succombant sous le

Vous cedez par foiblesse au plus grand des forfaits

### IDOMENE'E,

### IDOMENÉE.

Ce serment est affreux, mais de mon trouble extrême

Qui peut me dégager?

### ERIGONE.

Votre serment lui-même.

Tantôt en m'apprenant ce secret plein d'horreur

Vous avez vu l'estroi qui saississit mon cœur,

Mes pl. urs, mon desespoir. Dans ce comble d'al
larmes

J'aurois cru les raisons plus foibles que les larmes;
Mais puitqu'il faut parler, à quels Dieux ennemis
Avez vous pu jurer d'égorger votre fils?
Pensez vous, immolanteure chère victime,
Que même votre mort expie un si grand crime?
Ce fils que vous livrez est-il encore à vous?
Eh 1 de quel droit, Seigneur, m'ôtez-vous mon
epoux?

Que parlez-vous ici de vengeances funestes.

Et de Laomédon & de siéaux célestes?

Il rempir un vœu juste, & devint criminel:

Le vôtre est un outrage aux humains comme au
Ciel.

Vous voulutes sauver vos vaisseaux de l'orage, Et vous seul cependant échappez au naufrage; Et vous tremblez d'un vœu que le Ciel irrité, En ne l'exauçant pas, n'a que trop rejetté,

Ah! voyez sa clémence encor plus que sa haine Envers ce même Roi donc vous craignez la peine: Sa fille va périr offerte au Dieu des mers, La vapeur de son sang doit épurer les airs;... Le Ciel dément l'oracle, & par le bras d'Alcide Délivrant Hésione, empêche un particide. Eh ! Seigneur, fans chercher des exemples filoin Voyés ceux dont l'Aulide avec vous fut témoin, Lorsque prête à partir la pouppe envain tournée Rella fans mouvement fous la rame étonnée. Quand pour ouvrir la route aux Grecs impatiens Vers ce même llion si fatal en tout terns, Votre barbare Chef accablant fa famille. Confentit qu'à l'Autel on conduisit sa fille a Le bras deja leve, Calchas à tous les yeux. Ne demeura-t-il pas enchaîné par les Dicux? Tant à la cruauté le Ciel veut mettre obstacle. Tant l'humanité sainte est le premier oracle !...

### IDOMENEE ..

Je suis abandonné de ces Di ux protecteurs.

Je suis sous le pouvoir des l'heux persecuteurs.

### ERIGON E ...

Le désespoir vous trompe, ah l'er égnez seur colère, Mais en accomplissant un sermes etéméraire : Ce même Agamemnon, victime de complots, Vient de trouver la mort en rentraisé dans Argos.

J'abhorre Clytemnestre; Egysthe & la perfide Séront punis un jour de ce grand parricide: Mais les Dieux l'ont permis, ils n'ont point aux combats

Voulu qu'Agamemnon rencontrât le trépas,

Et distinguant sa mort d'une mort ordinaire,

C'est de soin sur l'époux qu'ils poursuivoient le
pere;

De sa fille en Aulide il étoit l'assassin, Le Ciel prévint le crime & punit le dessein.

### IDOMENÉE.

Qui pressez-vous ici de sauver Idamante?
Pour qui réclamez-vous ma tendresse trop lente?
Mais comment le sauver? je le connois trop bien,
Neptune est mon tiran, l'honneur sera le sien;
Idamante crainiroit, cédant à ma tendresse,
Qu'on ne le soupçonnât d'une indigne soiblesse,
Ce peuple est estrayé, mon sils voudra s'ossiis,
Plus il en est aimé, plus il voudra mourir.
Extrémité satale i oui ce moment terrible
Où j'allois le srapper, m'eût paru moins horrible;
Ne le connoissant pas & plus soumis au Ciel,
Je n'eusle été qu'à plaindre, & je suis criminel.
Ful'as voulu, Neptune, & j'ai, dans ma misère,
Epuisé tous les maux que peut soussir un pere.

### SCENE V.

# SOPHRONIME, IDOMENE'E, ERIGONE.

### . SOPHRONIME.

QUEL spectacle à nos yeux, Seigneur, vient

Non loin de ce rivage, un volcan s'est ouvert;
Du sommet de l'Ida dans ce moment s'exhale
Une noire vapeur qui sort par intervalle
Et semble s'épaissir s'étendant vers ce lieu;
Même on a cru, dit-on, voir sur la cime en seu
Planer une surie, y secouer ses ailes,
Et d'un pâle s'épouvante, il voit dans ces objets
Le peuple s'épouvante, il voit dans ces objets
Des vengeances du Ciel les terribles essets.
Votre sils court vers eux, & prévenant leurs plains

Crétois, leur a-t-il dit, je vais calmer vos craintes.
Il ordonne à ces mots qu'on prépare l'Autel
Où son généreux sang va satisfaire au Ciel,
Et chacun désormais essrayé pour soi-même,
Abandonne en pleurant la victime qu'il aime,

### IDOMENÉE.

Mon fils !

1

### ERIGONE, rapidement.

Il n'est plus tems de gémir sur son sort, C'est nous qui l'immolons, si nous soussions sa mort.

Voici l'instant d'oser, de tenter l'impossible.

Que je me sens de force en ce moment serrible!

Le Prêtre, le Ciel même ont en vain menacé,

Empêchons qu'en ce lieu l'Autel ne soit dresse.

La nature, l'hymen, la vertu nous l'ordonnent;

Nous n'opposons aux Dieux que les loix qu'ils nous donnent;

La résistance juste en cette extrémité,
N'est sans doute pour nous qu'un droit à leur bonté;

En lassant leur rigueur arrachez votte grace,
Secondez mes transports, secondez mon audace,
J'irai; de votre sils & l'épouse & l'appui;
Me jetter palpitante entre le glaive & lui;
Vênez, nous forcerons le peuple à sa désense;
Le Prêtre à la pitié, les Dieux à la clémence;

Fin du quatrieme Atle.

# ACTE V.

Un Autel est dressé sur le rivage.

# SCENE PREMIERE. IDAMANTE, NAUSICRATE:

### NAUSICRATE.

P AR vous-même ainsi donc votre tête est profe

Vous pouvez vous soustraire à la tendre poursuite D'une épouse éperdue & d'un pere éploré! Mon Prince va périr! ce serment abhorré Que l'erreur prononça, que le remord abjure, Est plus fort que l'hymen, plus fort que la nature!

### I.D.A M A N T E.

Et tu vois quel fléau semble justifier

Sur ces bords désolés l'efftoi d'un peuple entier;

De seux contagieux ectte Isle est insectée,

On respire avec l'air la vapeur empestée,

Chaque instant d'un Crétois precipite le sort,

Le sléau croît, il frappe, & la mort suit la mort;

Et tu veux qu'assiégé, que presse de victimes;

Quand peut-être, en mourant, je serme tant d'a
bîmes;

Je laisse à mon pays, dans ce commun effroi, Un prétexte apparent de se plaindre de moi! Tu veux qu'Idomenée entende la Patrie Lui reprocher fon vœu, fon parjure & ma vie! Non, je céde à la loi de la nécettité, J'arrache un pere au trouble où son vœu l'a jetté, Et je rends à jamais mon nom cher à la Crete, Si le falut public par mon fang se rachete. Il le faur avouer, j'attendois dans ces lieux Du retour de mon pere un fort moins malheureux; Il m'étoit doux de vivre, une épouse chérie, Un pere qui m'aimoit, m'attachoient à la vie; Mon cœur ne connoît point l'insensibilité D'une trifte vertu hors de l'humanité, Et ne voit que l'orgueil dans la fermeté dure Qui dompte on feint plutôt de dompter la nature. Nausicrate, ce cœur s'arrache avec effort A des nœuds qui faisoient le bonheur de mon sorts. Je meurs à tous les biens d'un cœur tendre & fenfible . .

Voilà mon facrifice, ami, le plus pénible;.
Voilà vraiment ma mort.

### NAUSICRATE.

Non, je ne puis, Seigneur,
Croire encor dans les Dieux cet excès de rigueur,
Qu'ils veuillent qu'on expie une erreur par un
crime,

Qu'ils veuillent immoler un Prince magnanime

A cette loi de sang, dont l'inhumanité
Deshonore leur culte & dément leur bonté.

### IDAMANTE.

Cette loi meurtriere & ce barbare hommage.

Sont moins pour eux sans doute un culte qu'un outrage;

Mais le Ciel, pour punir l'homme de sa fureur,
Reçoit l'affreux tribut de sa seroce erreur;
Je mourrai, laisse-moi ce destin qui t'étonne:
Retourne seulement, ami, vers Etigone.
J'aurois voulu pouvoir lui cacher mon trépas;
Par mon ordre déjà l'on observe ses pas;
Qu'on l'élosgne du moins dans ces momens d'allarmes,

Sauve-moi du tourment de voir couler ses larmes.

## SCENE II.

# ERIGONE, IDAMANTE, NAUSICRATE.

ERIGONE, aux Gardes.

HÉ quoi! vous m'arrêtez! vous osez, inhu-

La voici.

IDAMANTE.

ERIGONE.

Je l'entens, tous vos efforts font vains.

### IDAMANTE.

Où fuir!

### ERIGONE.

C'est à toi qu'on m'arrache, & c'est toi qui l'ordonnes!

Tu veux mourir! tu veux te séparer de moi! Erigone te perd, & n'est plus rien pour toi! Mais que vois-je, grands Dieux! quelle image esfrayante,

Quels sinistres apprêts la riveme présente!

C'est donc là que tu veux, consacrant ta fureur...

Non je ne puis sousseir ce spectacle d'horreur.

Renversons cet Autel .... vous m'arrêtez, barbares!....

Ils servent sans pitié le zèle où tu t'égares!

Que fait Idomenée? il t'abandonne, il fuit;

Il te laisse à l'Autel où son vœu t'a conduit.

### IDAMANTE.

Il ne m'immole point, c'est moi qui me dévoue.

Ne sui reproche plus un vœu qu'il desavoue,

Un vœu qui le déchire; il vouloit le cacher,

De ces bords dangereux il vouloit m'arracher,

Il s'exiloit sui-même, & contre la tempête

Faisoit de sa couronne un abri pour ma tête;

Tendres illusions que son cœur en m'aimant.

Embrassoit pour tâcher d'éluder son serment!

Mais la Crete périt; le Dieu qui la désole

Attend pour s'appaiser qu'Idamante s'immole.

Auteur des maux publics, me rendrois-je en ce
jour

L'horreur d'un peuple entier dont tu m'as vû

S'il fut heureux par moi, si sa reconnoissance.

Contre mon pere même avoit pris ma défense,

S'il m'appelloit tantôt à ce suprême rang,

Je vois en lui mon peuple, & je lui dois mon Sang.

### ERIGONE.

Voilà le seul honneur dont ton ame est jalouse!

Ton peuple! .... mais, cruel! ta malheureuse

épouse!

### IDAMANTE.

Et je meurs pour toi-même, en détournant de toi Le stéau qui pourroit te frapper devant moi.

### ERIGONE.

En périrai-je moins? ta vie étoit la mienne:
Tu n'en seaurois douter, ma mort suivra la tienne;
Va, la contagion aveugle dans son cours,
Le hazard en ces lieux peut épargner mes jours;
Mais que sera le coup où ta sureur s'obstine,
Qu'assurer à la sois & hâter ma ruine!
Eh!! qu'importe à mon sort que ce soit le stéau,
Ou bien le désespoir qui me plonge au tombeau?

### IDAMANTE.

Ah! si je te suis cher, fais toi l'effert de vivre, Empêche ainsi mon pere aujourd'hui de me suivre,

. .

### IDOMENE'E,

Daigne être encor sa fille, & qu'il ne perde rien.

De ce cœur qu'Idamante épanche dans le tien;.

Adieu, quitte ces lieux.

### ERIGONE.

Moi te fuir! qu'Erigone,

Oisive en sa douleur au trépas t'abandonne!

### IDAMANTE.

De ces tristes momens épargne-toi l'horreur.

### ERIGONE.

Eh! cache donc aussi ton supplice à mon cœur.

### IDAMANTE.

C'est trop nous attendrir, la vapeur meurtriere Ravage ces climats pendant que je distere; Chere Erigone, adieu, va, porte ailleurs tes pas: Je meurs de ta douleur plus que de mon trèpas.

### ERIGONE.

Je ne te quitte point,...,ô mortelles allarmes!

Eh! que puis-je tenter? qu'espérer de mes larmes?

Je ne vis, ni ne meurs; & ,d'horreur consumé,

Seulement pour soussir mon cœur est ranimé.

### NAUSICRAT'E.

Ah! Madame! on s'avance, un tumulte sinistre...

### SCENEIII.

LE GRAND PRESTRE; ERIGONE, IDAMANTE, NAUSICRATE, PRESTRES, PEUPLES.

Les Portes du Temple s'ouvrent; Erigone arrête le Grand Prêtre sur le seuil.

. 11

### ERIGONE.

A RRESTE, des Autels implacable Ministre,
Tiran qui veux soumettre à d'homicides loix
Les jours de l'innocence & le sang de tes Rois.
Eh! quel vœu faut-il donc qu'Idamante accomplisse?

Quel Dieu préside au meurtre & prescrit l'injustice ? Voici, voici l'Autel \* où les vœur les plus saints M'engagerent à lui, .... devant eux .... dans vos mains,

Et votre fanatisme aveuglément préfere

A des setmens sacrés un serment sanguinaire.

Ah! s'il faut aujourd'hui violer l'un des deux,

Doit-ce être, répondez, le serment vertueux?

Et dans les préjugés dont l'erreur vous domine,

Un vœu n'est-il sacré que lorsqu'il assassine?

J'embrasse cet Autel, & pour en approcher,

Cruels, toute sanglante il faut m'en arracher.

Elle met la main fer l'Autel.

SCENE IV. ET DERNIERE.

IDAMANTE, IDOMENEE, ERIGONE, LE GRAND PRESTRE, SOPHRONIME, NAUSICRATE, PRESTRES, PEUPLES.

IDOMENÉE, arrivant du Temple avec précipitation.

Non, tu ne mourras point, ton espérance est

### IDAMANTE.

Mon pere, où courez-vous? quel transport vous entraine?

ERIGONE.

Verez, Seigneur, venez & joignez-vous à moi.

IDAMANTE.

M'accablez-vous tous deux!

IDOMENÉE.

Mon fils est votre Roi.

Peuples, ah! désendez une tête adorée, Et pour vous & pour moi cette tête est sacrée. Non, son pere à la mort ne l'aura point conduit: Ce n'est point lui, c'est moi que Neptune poursuit;

Pour lui je viens aux Dieux m'offrir seul en victime,

IDAMANTE

Yous, mourir.!

IDOMENÉE.

Laiste moi, mon fils, j'ai fait le crime,

IDAMANTE.

Ma mort doit l'expier.

IDOMENÉE.

Le trépas m'est un bien.

IDAMANTE.

Neptune veut mon fang.

IDOMENÉ E.

Et mon farg elt le tien.

IDAMANTE, se frappant d'un foignard. Eh bien! je le répands; vivez, mon pere.

Le tonnerre gron le.

IDOMENÉE.

Où fuis-je

ERIGONE, tombant au pied de l'Autel évanouie.

IDOMENE E.

Dicu barbare, acheve.

IDAMANTE, dans les bras de Nausicrates

Entendez ce prodige;

Le Ciel enfin s'appaife.

IDOMENÉE, voulant se frapper de l'éple de Sophronime,

Ah ! c'est par d'autres coups ....

IDAMANTE.

Amis, fauvez mon pere.

IDOMENÉE, dans les bras de Sopbronime.

Eh! que prétendez-vous ?

Exécrable serment! victime trop chérie!

IDAMANTE.

Vivez & rappellez Erigone à la vie; Séchez, si vous maimez, l'un de l'autre les pleurs, Que j'emporte ce prix de mon trépas .... je meurs.

SOPHRONIME.

Seigneur! arrachez-vous....

### IDOMENÉE.

Eh bien! Dieu de la Crete

Mon serment est rempli, votre loi satisfaite.

J'ai tout perdu: Crétois, je vous rends votre soi;

Non, je n'ai plus de sils, vous n'avez plus de Roi;

Je quitte ces Autels, ce trône, ce rivage,

Tout m'est affreux. Je suis une sanglanteima ge.

Je vais chercher ailleurs des Dieux moins ennemis,

Je vais pleuter ailleurs mon serment & montsils.

Fin du cinquiéme & dernles Acte.

### APPROBAT

J'Ai lu par ordre de Monleigneur le Vice-Chancelier liemente; Tragidie, & je crois qu'on peut en permettre l'impression, Paris ce 16 Mars 1764. MARIN.

Le Privilège & l'Euregistrement se trenvent au neuveau Thélite. François & Italien.

200

